

La biobanque de Rennes accélère la recherche

C'est un fabuleux outil, source de progrès médicaux importants : le CHU de Rennes est en train de se doter d'une biobanque. Une bibliothèque géante de tissus vivants qui va booster la recherche.

« Imaginez que des chercheurs travaillant sur un cancer aient besoin d'échantillons de tissus très particuliers, pour tester un nouveau marqueur ou de nouvelles molécules. Grâce à notre biobanque, ils pourront y accéder facilement et accélérer leurs travaux », indique le professeur Jean-Pierre Gangneux, chef du pôle biologie du CHU de Rennes.

Il dirige ce pôle qui regroupe une dizaine de services différents où 350 personnes effectuent des centaines de milliers d'analyses par an. Il est, de plus, l'architecte de cette fameuse biobanque financée par le fonds Nominéo à hauteur de 1,4 million d'euros. Ce fonds, créé l'année dernière, invite des mécènes à participer à la recherche médicale et à contribuer à doter le CHU de Rennes de matériels et de technologies de pointe.

Un site unique

« L'intérêt de cette biobanque n'est pas que de conserver des échantillons de tissus vivants ou fluides humains, poursuit le professeur. Chacun sera renseigné d'une façon extrêmement précise et rigoureuse, en respectant évidemment la réglementation et avec l'accord préalable du patient. » Une traçabilité exemplaire doublée d'une certification. Intérêt : permettre aux chercheurs de connaître les spécificités et les antécédents de tels ou tels tissus et aussi de pouvoir mieux cibler



Le professeur Jean-Pierre Gangneux, chef du pôle biologie du CHU de Rennes.

leur choix.

Par exemple, disposer des tissus de cancer du sein de femmes de moins de 40 ans ou encore des tissus de foie cancéreux répondant à des pathologies particulières. « La biobanque est aussi dotée d'un sys-

tème informatique ultra-sécurisé avec un portail où les chercheurs du monde entier pourront faire des recherches sur les tissus sur lesquels ils souhaitent travailler. » S'ils trouvent leur bonheur, ils pourront alors les commander. « C'est aussi

pour nous une façon de financer notre fonctionnement et notre pérennité. »

D'où viennent les tissus ? « Des différents services du CHU, mais aussi ceux du centre régional anticancer Eugène-Marquis. Tous les tissus ne seront évidemment pas inclus dans la biobanque. Nous sélectionnons ceux qui peuvent présenter un intérêt pour la recherche. »

Dizaines de milliers de références

À terme, cette structure devrait disposer de dizaines de milliers de références. « Il faut vraiment considérer cet outil comme un accélérateur de recherche qui bénéficiera, au final, aux patients et à la mise au point de traitements et de nouveaux protocoles. »

Actuellement, les échantillons déjà collectés se trouvent sur cinq sites satellites sur l'emprise du CHU et d'Eugène-Marquis. « Nous allons construire, au-dessus des laboratoires existants, un nouveau bâtiment qui sera le cœur de cette nouvelle biobanque. Un site central qui en abritera son cœur, avec de multiples systèmes de protection. » Pas question qu'une coupure de courant mette en péril la conservation, dans l'azote liquide, des précieux tissus vivants.

Samuel NOHRA.